

Laponie finlandaise et Varanger

12 – 19 Juillet 2015

Pour voir plus de photos RDV sur <http://www.balades-naturalistes.fr/category/laponie-juillet-2015/>

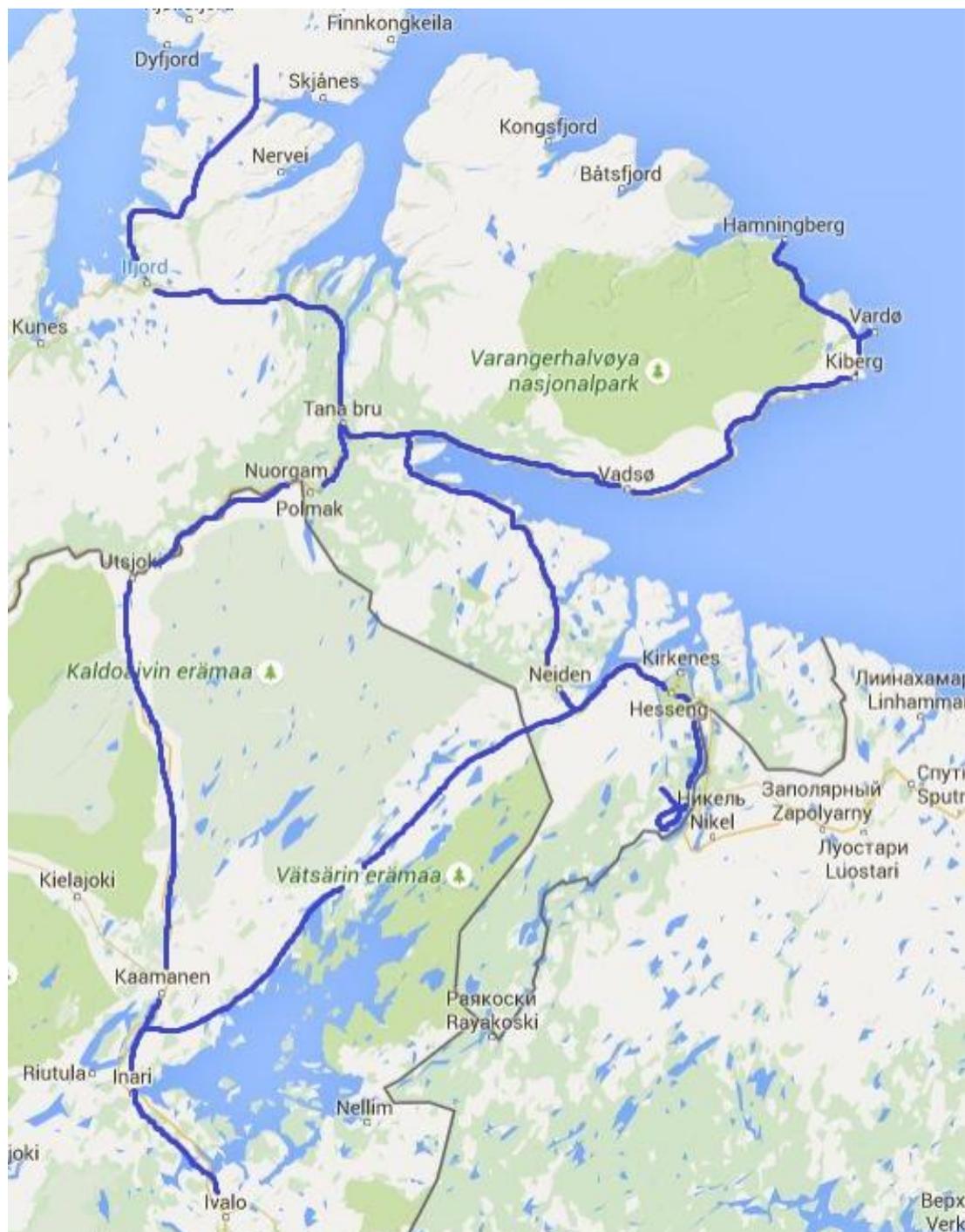


Figure 1 : Parcours

Dimanche 12 juillet 2015 : Les forêts finlandaises et Langfjorddaalen

Nous atterrissons à Ivalo en fin de matinée. Le ciel est gris et la température de 12°C. Petit arrêt au village pour faire les courses avant de passer la frontière norvégienne. L'Euro est en effet la monnaie finlandaise contrairement à la Norvège où l'on utilise la couronne. Des rennes au milieu de la route, d'imposants 4X4, un panneau indiquant Mourmansk à 300 km, pas de doute, nous sommes bien dans l'Arctique !

Direction le nord pour découvrir les forêts finlandaises, malheureusement un peu calmes en cette saison et envahies par les moustiques ! Les oiseaux restent assez discrets ! Nous faisons un stop au gîte de Neljän Tuulen Tupa, très réputé dans le monde ornitho ... pour ses mangeoires ! S'il est difficile d'observer les oiseaux forestiers dans ces vastes étendues, il n'en va pas de même ici !

Emmitouflés pour nous protéger des suceurs de sang, nous passons près d'une heure à photographier Sizerins flammés, Pinsons du nord, Tarins des aulnes ... mais également le discret Durbec des sapins. Cet oiseau emblématique des forêts nordiques est d'une taille imposante, le verdier à côté semble ridicule. Nous avons de la chance, un mâle d'un rouge éclatant s'alimente à la lumière.



Durbec des sapins



Sizerin flammé

Seuls les écureuils semblent déranger ces oiseaux qui décollent à l'arrivée des rongeurs.

Quant à nous, ce sont les moustiques qui nous poussent à poursuivre notre route. Nous traversons de vastes forêts de conifères parsemées de petits lacs, occasion de faire des pauses pour chercher les oiseaux. Ici une famille de Garrots à œil d'or, là une femelle de Harle piette avec ses poussins, chaque arrêt est l'occasion d'une obs sympa ! Le plumage des poussins de ces deux espèces est assez semblable et il est difficile de les distinguer sans l'adulte à proximité !

C'est ainsi que nous finissons par arriver à la frontière norvégienne, nous reculons d'une heure et les paysages changent. Ils deviennent moins sauvages, les foins sont fauchés et les habitations apparaissent. Les jardins sont bien entretenus, les pelouses tondues et diverses décorations assez kitch ornent chaque parcelle.

Nous longeons la Tana, l'une des rivières les plus riches en saumons d'Europe. Les habitants construisent des barrages pour empêcher la remontée des poissons et le site des chutes de Storfossen est l'un des meilleurs sites de pêche du pays. Les conifères disparaissent peu à peu laissant place aux feuillus semblant se rabougrir à mesure que nous avançons vers le Nord.

Nous roulons à faible allure à la recherche des oiseaux. La chance finit par nous sourire : nous repérons une Chouette épervière, une jeune, perchée au sommet d'un arbre au nord de la route ! Nous prenons le temps de prendre quelques clichés. Elle finit par décoller pour chasser quelques passereaux avant de revenir sur le même poste, puis elle change de perchoir et choisit un poteau électrique, bien moins esthétique pour les photos ! Autour d'elle, les Sizerins flammés ne cessent d'alarmer et elle finit par disparaître dans la forêt. 2^{ème} coche de la journée après le durbec !

Nous continuons notre chemin. Nouvelle halte pour observer cette fois-ci un couple de Buse pattue veillant sur leur territoire et fonçant sur un troisième individu qui semblait ne rien avoir à faire ici ! L'aire ne doit pas être bien loin ... et voilà la 3^{ème} coche ! Le voyage commence plutôt bien !

Direction Tana bru, le seul pont à des km à la ronde permettant de rejoindre l'autre rive de la rivière. Prochaine étape les hautes terres du Langfjorddalen. Enfin la mer ! Les arbres éparpillés laissent place à un paysage de toundra. De petites falaises en bord de route accueillent une nichée de Buse pattue. Les jeunes sont déjà pratiquement à l'envol et les adultes vont et viennent à la recherche de nourriture. Si l'année semblait prometteuse pour les lemmings, cela n'a pas duré et il n'en reste pas un seul ! En revanche, les campagnols sont innombrables !

La journée touche à sa fin mais le soleil est au beau fixe ! Petite séance photo dans un cadre magique sur les espèces de la toundra arctique : Pluviers dorés, Bécasseaux de Temminck, Grands Gravelots gravitent autour de nous. Plus loin, des Labbes parasites et à longue queue (et de 4 coches !) partent en chasse tandis que les Hareldes boréales plongent sur les lacs.



Grand Gravelot

Nous arrivons au milieu de la nuit, qui ne semble pas en être une, sur le plateau, paysage lunaire où la vie semble s'être endormie. Un Labbe à longue queue sommeille au bord de la route alors qu'un Bécasseau variable, perché sur un rocher, veille sur son territoire. Un Renard roux traverse la route,

son pelage est épais et sa queue tire vers le gris. Il est près de 2h du matin, nous décidons de dormir un peu !

Lundi 13 juillet 2015 : de Langfjorddaalen à Nesseby

Au petit matin, les nuages ont envahi le ciel, une fine bruine s'abat autour de nous et le thermomètre affiche 2°C. Nous reinspectons la zone sans pouvoir rajouter de nouvelles espèces. Mais nous n'avons que peu de temps à consacrer à ce site et nous devons reprendre la route pour le Varanger. Petite halte pour prendre des photos d'une femelle de renne et de son jeune alors qu'un campagnol se réfugie entre nos pieds.

Nous retournons à Tana puis direction le Varanger ! Vaste péninsule sauvage qui fait le bonheur des ornithos !

1^{er} arrêt pour découvrir ce site magique : la réserve de Varangerbotn. Pour y accéder, il faut se rendre au petit musée sami d'où part un sentier menant à des observatoires donnant sur la fin du fjord. Particulièrement intéressant en période de migration et à marée basse pour les limicoles, il est cependant possible de faire de belles observations le reste du temps. Les oiseaux sont en effet nombreux à se concentrer dans cette zone abritée. Parmi les obs sympas aujourd'hui : deux immatures de Goélands bourgmestres, 2 Fuligules milouinans ainsi que quelques limicoles.

Nous reprenons notre route le long du Fjord en effectuant quelques arrêts : les groupes de Macreuses noires et brunes attirent notre attention et nous tentons en vain de repérer la Macreuse à ailes blanches annoncée depuis quelques jours. En revanche, nous avons plaisir à admirer les groupes de Hareldes boréales, les Plongeurs arctiques et catmarins en plumage nuptial, et nous avons même la chance de tomber sur un Plongeur imbrin, peu commun ici.

Nous arrivons à la petite réserve de Nesseby en fin d'après-midi et c'est là que nous passerons la nuit. La météo est plutôt clémente et nous commençons par un tour sur le petit port de pêche digne d'une carte postale avec ses cabanes rouges et ses bateaux. Quelques eiders et les omniprésents harles. Un Lièvre variable se cache sous les grands séchoirs à poissons qui servent de perchoir aux grives et Goélands cendrés alarmant à notre approche.



La petite presqu'île dominée par une église blanche est un spot intéressant pour les ornithos. Un petit lac accueille à l'occasion la reproduction du Phalarope à bec étroit, mais nous n'en verrons pas, et la pointe permet d'avoir une belle vue sur le fjord. Nous nous installons donc à l'abri du vent pour une petite séance de seawatch durant laquelle nous pourrions observer marsouins, plongeurs et Guillemots à miroir parfois assez proches du bord.

Tandis que le soleil frôle l'horizon, la marée basse découvrant de vastes vasières attirant quelques limicoles, principalement des Huitriers avec leurs jeunes, des Grands Gravelots, des Bécasseaux variables et quelques Barges rousses.

Côté passereaux, l'ambiance est assez calme : une famille de Traquet motteux se balade sur les rochers tandis que quelques groupes de Sizerins flammés se perchent sur la balustrade de l'église.

Mardi 14 juillet : Nesseby – Vatso – Ekkeroy

Après une nuit très rapide, nous voilà à nouveau au bord de la vasière. Un Lièvre variable gambade tandis qu'au loin, un Pygargue posé sur les rochers s'éveille.

Nous reprenons la route et longeons la côte jusqu'à Vestre Jakobselv. Nous apercevons un nouveau Lièvre variable sur la plage, il détale à notre approche sans nous laisser la moindre chance de le rattraper. Mais nous avons eu une bonne idée que de nous arrêter là ! Au loin, nous observons à la longue-vue une Loutre prenant son petit-déj, surveillée de près par deux corneilles envieuses.

Nous longeons la plage dans sa direction et, arrivés à sa hauteur, elle semble avoir disparue ... mais, rapidement, nous repérons ses yeux émerger des algues. Intriguée, la loutre nous observe, replonge, pour ressortir sa tête telle un périscope, tantôt à notre droite, tantôt à notre gauche. Elle finit par ressortir totalement de l'eau, s'ébroue, et nous fixe un long moment avant de s'éloigner vers le large. Une magnifique rencontre que nous ne sommes pas prêts d'oublier !



Quelques km plus loin, nous prenons une petite route vers la droite qui se termine dans un port. Rapide prospection mais qui n'apporte rien de plus que les espèces classiques. Du Harle, des eiders et quelques mouettes tridactyles pêchant au bout de la jetée. Un couple de Traquet motteux alarme à notre passage, le bec plein d'insectes. Le nid ne doit pas être bien loin !

Escale suivante, la ville de Vadso réputée pour accueillir les plus belles concentrations d'Eiders du varanger. Le port fournit en effet un abri et il est possible d'y observer les trois espèces...mais ça c'est

en hiver ou durant le printemps. En été, les Eiders à tête grise et de Steller ont déserté les lieux. Seuls de rares estivants s'y observent à l'occasion. Malgré nos recherches, nous verrons que du duvet ! Sur la petite île devant vadso accessible depuis un pont, un hôtel affiche sur ses murs un slogan parlant de meilleur spot ornitho du Varanger. C'est depuis le parking de cet hôtel que l'on accède à une petite réserve sur la pointe l'île. Dès le début de la balade, un pipit attire notre attention. Nous le détaillons et malgré un plumage abrasé, il s'agit bien d'un pipit à gorge rousse. En pleine phase de nourrissage, les oiseaux sont assez silencieux, ne s'exprimant que de temps à autres par leur cri caractéristique que tout ornitho provençal recherche avec assiduité au printemps : « PSSSSSSIIIIII » Quant aux petits cris de contact, ils semblent identiques chez tout les pipits ... difficile sur ce simple cri de distinguer pour nos oreilles un gorge rousse, d'un farlouse ou d'un maritime ! Au total 3 secteurs sont occupés par des couples de gorge rousse. Le soleil étant bien présent en cette fin de matinée aussi en profitons-nous pour réaliser quelques images. Les sujets sont assez coopératifs.

Au milieu de la réserve, un petit étang est un bon spot pour les phalaropes à bec étroit. Dans le guide dont nous disposons, il est écrit qu'à la mi-juillet, des comptages de plus de 500 individus ont pu être faits ... pour nous c'est zéro ! Ah non, en scrutant bien la végétation bordant l'étang, on finit par découvrir un adulte à demi-caché. Les brumes de chaleurs sont maintenant de la partie mais l'obs est très sympa. Il s'agit là de notre deuxième individu du voyage. Il y a probablement un peu de retard cette année dans la reproduction de nombreuses espèces sur le Varanger, notamment en raison d'une longue période de froid à la fin du mois d'avril. Les Phalaropes ne se reproduisent que peu sur le fjord lui-même, l'essentiel des couples nicheurs se concentrant sur le plateau. Au bout de quelques minutes, un groupe de 13 phalaropes adultes rejoint notre individu solitaire ainsi que deux fuligules morillons remisés. Un lièvre variable, trois couples de Chevaliers gambettes et sur la plage de galets, un couple de Sterne arctique s'envole et vient nous houspiller à notre passage sur le sentier. Comme nous sommes sur le Varanger, il est difficile de ne pas voir de pygargue. Ici aussi donc, obs d'un pygargue.

Nous quittons la ville pour nous trouver une aire de pique-nique avec une belle vue sur le fjord. C'est chose faite quelques km plus loin. Une zone de pelouse depuis laquelle nous observons une pêche de Mouettes tridactyles. Tout au plus une centaine d'individus dans un premier temps. Un labbe vient jouer son rôle de parasite, suivi d'un deuxième. Les mouettes semblent trouver facilement des petits poissons en surface mais qui est en chasse dessous ? Deux Marsouins font leur apparition mais il doit y avoir d'autres prédateurs la dessous ! Devant cette profusion de nourriture, le nombre de mouettes tridactyles augmente. En file indienne, ce sont des centaines d'individus qui viennent rejoindre la pêche pour un total dépassant le millier. C'est la zone du fjord où il faut être et elle agit tel un aimant. Le nombre de labbes parasites augmente aussi pour atteindre un maximum de 10 individus. Des formes claires, des formes sombres, Ils ne savent plus ou donner de la tête tellement les mouettes volent en tous les sens et plongent en formant un épais rideau... au bout de 15 minutes, l'euphorie retombe, les mouettes se dispersent et les labbes se reposent sur l'eau comme si rien ne s'était passé.

Le temps sur le Varanger est très variable. Après le beau soleil de ce matin, le ciel se couvre et c'est sous une fine pluie que nous arrivons au petit port de pêche d'Ekkeroy. Pas besoin de chercher longtemps la colonie de sternes arctiques, elle est là, juste au bord de la route avant le port. Une cinquantaine d'oiseaux inquiets s'envolent régulièrement sans véritable motif pour revenir se poser aussitôt sur la colonie. Tous les couples ne sont pas au même stade. Certains couvent encore des

œufs tandis que d'autres ont de gros poussins qui d'ici quelques paires de jours seront quasiment volants. Le temps se calme, nous en profitons pour rendre visite à l'énorme colonie de Mouettes tridactyles. Installés sur les falaises donnant au sud, plusieurs dizaines de milliers de couples tentent de se reproduire. Le vacarme est impressionnant et l'ampleur est décuplée lorsqu'un pygargue choisit de longer la falaise faisant décoller des vagues de mouettes au fur et à mesure de son avancée. Malgré une météo instable, nous décidons de faire la balade jusqu'à la pointe de l'île. Lors de l'ascension pour atteindre le plateau au dessus de la colonie, un petit oiseau fait son apparition. C'est une linotte à bec jaune. Sur le plateau, des grands corbeaux, des traquets motteux, un labbe parasite et un gros faucon semant la panique chez les mouettes. Un gerfaut ! il s'éloigne rapidement, fait volte face, pique et ressort derrière la falaise avec une proie dans les serres. Nous le voyons filer vers la pointe de la presqu'île où il disparaît. Nous accélérons la marche pour tenter de le retrouver sur sa proie mais malgré nos recherches, il reste introuvable.

Le vent s'est renforcé et nous trouvons refuge derrière la structure en bois tout au bout de la presqu'île. C'est un excellent poste d'observation pour le seawatch. En 20 minutes, se succèdent des Macareux, des Guillemots de troil, des Guillemots à miroir, des labbes parasites, un grand labbe et notre unique Fulmar boréal du voyage. Celui-ci passera de longues minutes à s'acharner sur un probable morceau de calmar. En mammifères, nous ne verrons que des marsouins. Retour vers le parking où nous croisons un ornitho belge. Il vient de voir un Eider à tête grise assez au large depuis le sud du parking. Nous suivons ses consignes et scrutons la mer. L'oiseau, un mâle immature 2A reste invisible jusqu'à ce que l'on décide de jeter un œil sur les quatre Eiders qui sont sur les rochers juste devant nous. Bingo il est là ... Très belle obs et tentative de quelques photos malgré une lumière très faible.

En s'éloignant d'Ekkeroy alors que la soirée avance, les pygargues se rassemblent sur le bord de mer pour passer la nuit. Seul ou en couple, nous en dénombrons 10 sur les premiers kilomètres. Dans les zones de marais près de Skallelv, un Hibou des marais s'envole à notre passage. Nous tentons l'embouchure de la rivière où a séjourné durant plusieurs jours un phoque barbu, hôte habituel de la banquise. Rien ce soir, mais il n'était déjà plus signalé depuis quelques temps. A la place, un petit groupe d'une dizaine d'Hareldes s'est endormi dans les rochers. Nous trouvons un endroit tranquille et nous endormons à notre tour.

Mercredi 15 juillet : Hornoya

Objectif principal de la journée : l'île d'Hornoya. Mais il nous reste plus de 40 km à parcourir avant d'atteindre la ville de Vardo, dernière grande ville du Varanger et point de départ des traversées pour rejoindre l'île aux oiseaux. Nous ne souhaitons pas « bacler » le trajet et décidons de prendre notre temps en route. Des groupes de macreuses et d'Eiders se succèdent le long de la côte. Passage dans une zone dunaire où il y a 4 ans, 2 pygargues se tenaient, aujourd'hui il y en a un ! visiblement c'est un bon reposoir. Le cadre est joli mais l'oiseau ne se laissera pas photographier. A peine le temps de reprendre la route qu'un vol de gros oiseaux blancs nous intrigue. Des cygnes. Nous accélérons pour les rattraper et pas de doute, ce sont bien des Cygnes chanteurs et uniquement des adultes. Venant du plateau du Varanger, ils tracent vers la mer. La reproduction serait elle terminée pour eux ?

Nous arrivons à Kiberg, un petit port de pêche à la sortie du Fjord où un Eider de Steller a été mentionné ces derniers jours. Rien sur la plage, rien depuis la digue où le vent froid nous pousse à rebrousser chemin. Seul un Phoque gris se livre à une partie de pêche le long de la jetée.

Vers 9h30 nous arrivons à Vardo après avoir emprunté le tunnel qui passe sous la mer ! Dans le port, des Mouettes tridactyles ont élu domicile sur les façades d'un vieux bâtiment. L'ambiance de la ville est bien morne sous ce ciel plombé ... Pas une âme ne s'y balade ! Autre spécificité locale, les peintures murales ... toutes particulières. Nous poussons jusqu'au bout de l'île pour jeter un œil sur l'île d'Hornoya distante seulement d'un kilomètre. Le vent souffle fort, la pluie commence à tomber, nous commençons à nous poser la question. Est-il judicieux de se rendre sur l'île aujourd'hui ? Les billets se prennent au centre d'informations de la ville. Nous questionnons l'hôtesse pour savoir si les conditions seront meilleures demain. Réponse : « de la pluie prévue pour aujourd'hui, demain, toute la semaine et même tout le mois ! » bref, on tente le coup. 35 euros par personne pour 10 minutes de traversée. Le départ se fait à 10h30 et dès la sortie du port, les oiseaux de mer volent en tous sens autour du bateau. Nous cochons le Guillemot de Brunnich. A l'approche de l'île, le spectacle devient impressionnant. De très nombreuses mouettes et quantité de Guillemots s'agglutinent sur les parois abruptes. Par endroit, pas la moindre place disponible !



Macareux moine

La marée est basse et l'accès à l'île sportif. Un affut a été construit au pied de la falaise et permet de profiter du spectacle des petits Pingouins, des Guillemots et des Mouettes volants à moins de 2m de nous tout en se protégeant de la pluie et du vent. Nous photographions les Cormorans huppés derrière nous puis nous empruntons le sentier qui permet d'accéder jusqu'au sommet de l'île. Défilé de nombreux oiseaux, observations très rapprochées, on se promène véritablement au sein de la colonie. Nous croisons un chercheur et par chance c'est un français travaillant au CNRS de Montpellier. L'occasion de lui poser de nombreuses questions sur la vie de cette colonie. Le dénombrement des mouettes est très difficile tellement elles sont nombreuses mais cette année, la reproduction est très mauvaise en raison d'une vague de froid s'étant abattue fin avril alors que les

mouettes venaient de s'installer. Toute la colonie a été abandonnée durant plusieurs jours mais finalement, les oiseaux sont revenus et la reproduction a débuté tardivement. Toutefois, les dépressions se succèdent depuis rendant difficile le nourrissage des jeunes qui ont pu éclore. Autre particularité de cette colonie, c'est la seule de toute la Norvège à voir les effectifs de Guillemots croître. Plus de 25 000 troïl et plus d'un millier de Brunnich. Outre les dénombrements, les chercheurs travaillent aussi sur les déplacements des individus autour de la colonie. Certains se déplaçant à plus de 50 km pour se nourrir.

Une espèce remarquable est présente sur l'île depuis un mois maintenant : une femelle de Pie-grièche écorcheur, bien loin de son habitat préférentiel !

Sur la plage d'un îlot, un Phoque gris se prélassait tandis qu'un autre plonge dans les vagues.

Au sommet de l'île, c'est le spectacle des Macareux qui nous attend. Nous surplombons les falaises et bravant le vent, nous nous livrons à une séance photo, avec pour objectif faire des images des alcidés en vol. Certains sont pourchassés par les labbes parasites. D'ailleurs, une équipe de la BBC est présente sur l'île depuis plusieurs jours tentant de filmer avec une caméra haute définition ces véritables pirates ! Cela tombe bien pour eux, cette année, un couple de Grand Labbe s'est installé sur Rénoya, l'île voisine.

Mais l'heure avance et nous redescendons au bateau accompagnés par les cris des Pipits à gorge rousse.

Etape suivante prévue au planning, la poursuite de la route qui doit nous mener à Hamningberg, à l'extrémité du fjord. 2 km après l'intersection, une piste s'engage sur la gauche de la route. Nous la parcourons doucement ce qui nous permet de contacter un Bécasseau de Temminck, du Pouillot fitis et un couple de Pipit à gorge rousse.

Une aire de Buse pattue occupée par des jeunes au loin dans une carrière puis nous arrivons sur une réserve, celle de Barvikmyran. Un petit parking et un discret panneau signalent cette zone protégée. L'accès y est interdit en saison de reproduction, seul un petit sentier menant à un observatoire est possible. Nous nous y abritons du vent ce qui permet de mettre la longue-vue en place et de profiter des ambiances sonores. Les Plongeurs catmarins sont de sortie, deux ou trois individus différents survolent le site en poussant leurs cris caractéristiques. Cette espèce semble affectionner particulièrement les lieux car nous dénombrons 13 couples sur les différents lacs qui parsèment cette portion de toundra. Plus discrètes sont les Hareldes boréales. Soient cachés dans la végétation bordant les lacs soient en train de plonger, il faut davantage d'attention pour les repérer. Pendant que nous observons au loin tous ces oiseaux, des petits passereaux commencent à crier devant nous. Cris inconnus, certainement une espèce intéressante. On balaie les rochers avec les jumelles et l'on découvre deux Bruants lapons. Des jeunes de l'année. Pas de chance pour nous, nous ne trouverons pas le joli mâle ne doit pas être très loin !

Nous terminons la route qui sinue entre falaises abruptes, petits estuaires et la Mer de Barents jusqu'à Hamningberg. Les paysages sont tout simplement grandioses, parmi les plus beaux et les plus sauvages de Norvège. De la roche noire se dégage une ambiance austère en cette fin de journée. Dans ce paysage minéral, quelques chalets se sont blottis entre des arêtes rocheuses saillantes et apportent une touche d'humanité. Dès qu'un point de vue se dégage sur la mer, nous effectuons un

arrêt dans l'espoir de découvrir des formes blanches synonymes de Bélougas. Mais ce soir, le vent fait moutonner la mer et les formes blanches sont légions. Nous ne découvrons pas le cétacé tant recherché

Jeudi 16 juillet : Hamningberg

Nous avons dormi juste à la sortie du village d'Hamningberg. De toute façon, on ne peut aller plus loin, la route s'arrêtant là ! Ce petit hameau de quelques maisons n'est occupé qu'à la belle saison, période où il est accessible. Ce spot est renommé pour être l'un des meilleurs pour le seawatch au début du mois de mai lors de la migration pré-nuptiale des oiseaux marins, pour accueillir une population résidente de Bélougas et des rassemblements estivaux de Plongeurs à bec blancs, une des espèces d'oiseaux emblématiques de l'arctique. Dès 6h, nous nous mettons en place pour scruter la mer à la recherche des fameux bélougas. La mer s'est calmée depuis hier et l'observation plus aisée. Durant les deux premières heures, c'est principalement le ballet des oiseaux marins qui nous occupe. Des groupes de Guillemots de Troil passent le cap d'Hamningberg pour aller pêcher encore plus à l'ouest, en quête de petits poissons pour nourrir la couvée restée au nid sur l'île d'Hornoya. En y regardant de plus près, il se glisse dans ces groupes de guillemots des Petits Pingouins au plumage identique mais qui s'en distinguent par un bec et une corpulence plus forts. Nous observons aussi des Harles et un petit groupe de canards au vol rapide. Ce sont des Harles boréales et il y a parmi ce groupe, de beaux mâles au magnifique plumage nuptial. Ce petit canard est assez trapu, il possède une tête noire ornée d'un loup blanc. A l'arrière du corps, les rectrices centrales se terminent par un long prolongement caudal. Un véritable plaisir pour les yeux ! L'arctique héberge de bien belles espèces d'anatidés. Loin à contre-jour, nous finissons par repérer un groupe de plongeurs en train de dormir. Ils sont 6 et paraissent assez robustes. Nous penchons pour des Plongeurs à bec blancs, une espèce se reproduisant dans le haut arctique russe mais dont des individus immatures estivent en face du Finnmark. Il nous faudra de la patience pour qu'enfin un individu sorte la tête de son plumage et laisse observer son puissant bec blanc. Plus de doute alors. Les courants marins les rapprochent lentement de nous mais nous ne parviendrons qu'à faire des observations à la longue vue. Pas de belles photos, dommage ! Un Phoque gris vient clore cette séance d'observation en mer. Malgré tous nos efforts, pas la moindre trace de cétacés, ni bélougas, ni mégaptère. Cette dernière espèce a été observée il y a 5 jours depuis l'extrémité du fjord voisin ...

Nous rebroussons chemin et 5 km avant Hamningberg, la route croise une rivière sur les bords de laquelle pousse un bois de bouleaux ne dépassant pas les deux mètres de haut. Encore du Pipit à gorge rousse et de nombreux cris de Sizerins s'y sont réfugiés. Parmi tous les flammés, un blanchâtre fait son apparition.

Au hasard d'un panneau indiquant une zone de réserve, nous nous enfonçons dans la toundra, laissant dans notre dos la mer. Il commence à être un peu tard en matinée et cela se ressent. L'activité matinale touche à sa fin. Un pluvier doré pousse de temps à autre son cri lancinant, une Grive ou deux s'envolent ... et pas grand-chose de plus. Quand nous tombons sur un Labbe à longue queue posé au sommet de la petite colline voisine. Nous tentons de l'approcher et faisons quelques photos mais il s'envole assez vite. Des cris d'inquiétude se font alors entendre. Une femelle couve ses œufs à quelques dizaines de mètres ... nous nous éclipsons et allons nous caler près de la rivière pour pique niquer. Avec le réchauffement de l'atmosphère en cette mi-journée, les moustiques sont de

sortie. Un cri puis un volatile noir à poitrine blanche remonte en suivant le cours de l'eau, c'est un Cincle plongeur. Nous ne savions pas qu'il pouvait habiter si haut en latitude !

Le ciel se découvre un peu et la mer toujours belle. Nous décidons de retourner vers Hamningberg pour tenter une nouvelle fois les Bélougas. Une colline domine le hameau et une piste s'y dirige. Nous laissons la voiture et continuons la balade à pied. Nous croisons un Pygargue, un couple de Grand Corbeau et en approchant du sommet, le milieu évolue avec l'apparition de longues arêtes rocheuses. A peine le temps de dire que c'est un milieu qui devrait être excellent pour du Bruant des neiges que nous tombons sur deux individus. Immobiles et muets, ils nous observent depuis leur rocher. Leur plumage blanc et noir convient parfaitement à ce type de milieu où ils s'y camouflent facilement. Se sentant découverts, ils passent derrière le rocher et nous ne les retrouverons plus ! Probablement envolés. Plutôt que de filer sur le sommet, nous obliquons vers la gauche en espérant que se dégage un point de vue sur la mer. Une forme jaune attire notre attention. Une hermine qui disparaît aussitôt derrière les blocs rocheux. Nous gagnons rapidement sa position et patientons. Bingo elle ressort moins de 20 secondes plus tard à 5m de nous. Curieuse, elle nous observe, disparaît dans une anfractuosité, ne ressort que la tête, rentre à nouveau, ressort 1 m plus loin, profitant des galeries entre les rochers pour se déplacer. Finalement elle devient indifférente à notre présence et poursuit méthodiquement la prospection de chaque cavité. Au bout de 5 min, voyant que nous sommes toujours derrière elle, elle décide de mettre de la distance et il lui suffit de quelques bonds pour disparaître. Quelle rapidité et quelle aisance pour se déplacer dans ces rochers !



Nous trouvons enfin une vue dégagée sur la mer. Nous installons la longue vue et depuis les hauteurs, nous scannons la mer durant plus d'une heure. Toujours pas de bélougas. Nous amorçons

le retour avec pour compagnons des Rennes, des Traquets motteux et des Grives litornes en plein ravitaillement des jeunes.

Le repas du soir se fera sur le bord de mer puis nous quittons définitivement ce bout du monde.

Après le repas, nous reprenons la route. Un groupe de pygargues posés sur la plage nous nous incite rapidement à nous arrêter. Ils ne sont pas là pour rien. près d'eux, gît le cadavre d'un cétacé échoué, probablement un cachalot, en bien piteux état ! Nous les laissons à leur festin et reprenons la route direction Vardo.

Plus de 30 km à parcourir pour revenir vers Vardo. A l'approche de la ville, un premier puis un deuxième Hibou des marais en chasse entre les lacs de la toundra. Nous faisons un arrêt sur la zone de réserve où comme la veille, les plongeurs sont toujours actifs. Par contre à cette heure tardive, de nouveaux habitants y trouvent refuge. Plusieurs Labbes parasites se reposent sur les monticules tandis que sur le pylône derrière nous, c'est un magnifique immature de Faucon gerfaut. Deuxième observation du voyage pour cette espèce emblématique des paysages arctiques. Nous roulons encore 1h en remontant le fjord puis vers 1h30 du matin, nous nous posons enfin pour un repos bien mérité !

Vendredi 17 juillet : Nesseby – Neiden – Vallée de Pasvik

Vers 6h, nous sommes à nouveau prêts à repartir pour une longue journée. Il faut dire que le soleil de minuit incite à poursuivre les observations jusque tard dans la nuit. Ciel gris encore ce matin. Nous avançons rapidement le long du fjord car nous souhaitons nous rendre vers la frontière avec la Russie. Alors que nous refaisons le plein à la station d'essence de Varangerbotn, le téléphone sonne. : Un Eider de Steller à Nesseby ! Nous n'avions pas prévu de retourner sur le site, mais pour le coup, cela vaut un petit détour. Nous refaisons donc une halte rapide sur la petite presqu'île : l'Eider est bien là. Pas besoin de le chercher au loin à la longue-vue, il est sur la rive juste devant le parking ! Il s'agit d'une femelle. Les bords blancs sont bien visibles encadrant le discret miroir bleu, sa tête est carrée..., nous nous imprégnons des critères de cet oiseau que nous n'avions jamais vu. Sa taille aussi permet de bien le distinguer des Eiders à duvet : nettement plus petit, il donne l'impression d'être un jeune ! Encore une belle obs !

A quatre kilomètres d'ici, une autre coche est toujours possible. Elle nous a échappé à l'aller mais les données sur les sites internet signalent toujours la présence de la Macreuse à ailes blanches. Originaire de Sibérie, cette espèce n'est que très rarement observée en Europe. C'est une occasion qui ne se présente pas souvent, nous décidons de partir à sa recherche. C'est marée basse sur le Varanger et depuis la route on repère un groupe de Macreuses, mais pas de chance, il est sur le rivage opposé. Nous partons donc à pied à travers le fjord et avançons dans la sa direction jusqu'à ce que l'eau nous empêche de passer. Les oiseaux sont malgré tout encore bien loin et repérer l'oiseau au milieu des autres macreuses en train de s'activer à plonger n'est pas chose aisée. Pour ne rien arranger, la pluie se met à tomber et un petit vent froid se lève... les joies de l'arctique ! Nous passons plus de deux heures à rechercher le mâle de Macreuse à ailes blanches, scrutant chaque oiseau du groupe, pensant par moment l'avoir trouvé mais sans véritable conviction. Nous n'arrivons pas à trouver de nets critères discriminants par rapport aux mâles de Macreuses brunes présents. Nous devons bien constater que nous ne la cocherons pas cette fois ci ! Nous apprendrons dans l'après-midi que ce n'était pas un mâle qu'il fallait rechercher mais une femelle... Nous avons bien vu

qu'il y avait une femelle qui dénotait au milieu des autres mais notre attention était seulement fixée sur les mâles... bref nous n'avons pas été bon ce coup-ci !

Nous reprenons notre route en direction la Russie. Pique-nique dans les affûts de la réserve de Varangerbotn après avoir acheté quelques hamburgers à la station essence. A peine le village dépassé, que déjà nous devons nous arrêter. Sur le fil électrique qui traverse la route, une Chouette épervière se tient perchée. Elle observe la circulation des voitures et ne semble pas du tout gêné par notre stationnement à proximité. Nous faisons quelques photos mais comme il n'y a pas de lumière et que le support n'est pas des plus beaux, nous la laissons là et continuons d'avancer. Les paysages sont jolis, la route belle mais la fatigue se fait sentir. Arrêt sur une aire de repos pour faire une bonne sieste. 1 heure plus tard, requinqué, nous avalons les derniers kilomètres qui nous séparent de Neiden et de sa chapelle. C'est ici que se trouvent les populations les plus occidentales du Pouillot boréal. Ces dernières semaines, 3 chanteurs ont été contactés dans le petit bois le long du cimetière. Nous arrivons semble-il au mauvais moment, il est 15h et l'ornitho norvégien du coin vient de passer une heure à les rechercher sans pouvoir y mettre un oeil dessus. Mais sympa, il nous oriente vers un autre spot du côté de Pasvik, à quelques 80 km d'ici. C'est reparti pour un tour en voiture. En fin d'après-midi nous arrivons sur site. Plutôt que de partir à la recherche du pouillot qui probablement ne chantera pas en cette fin de journée, nous préférons prospecter une petite route qui longe la rivière Pasvik. Des petits bois, des prairies de fauche, des tourbières et quelques fermes disséminées dans le paysage se découvrent à nous au détour de chaque virage. Une bécassine sourde s'envole à notre passage. Elle se repose dans la végétation au bord du petit ruisseau. On tente de voir la bête mais impossible de remettre l'œil dessus jusqu'à ce qu'elle décide de décoller à nouveau pour s'enfoncer dans la forêt. Frustrant !

Il y a une réserve dans le coin et nous ne tardons pas à la trouver. Un panneau, un petit parking et un cheminement en caillebotis nous emmène directement à un observatoire. Nous sommes arrêtés dans notre élan par des chuintements inconnus. Alors que nous cherchons son origine, un Hibou des marais sort de la forêt, longe la lisière, se pose au sol et repart presque immédiatement. Les chuintements se sont arrêtés. Un rapide tour nous permet de découvrir dans la végétation le jeune hibou qui vient de se faire ravitailler. Iris jaune, pupille noire, il nous fixe de son magnifique regard. C'est encore une superbe rencontre et l'on prend le temps de l'observer. En Provence, malgré plus de 20 ans d'observation des oiseaux, cela ne nous est jamais arrivé de tomber sur un jeune nocturne. Nous immortalisons sa belle bouille puis doucement, nous rebroussons chemin et le laissons tranquille. L'observatoire au bout du chemin est à la hauteur de ce que nous a habitué la Scandinavie. Bien placé, pratique, confortable... on peut se poser la question pourquoi n'a t'on pas les mêmes chez nous ? ... bon c'est vrai qu'ici, personne ne s'amuse à les brûler... La vue donne donc sur un méandre de la sage rivière Pasvik, qui, longue de 147km, sert de frontière avec la Russie sur la fin de son parcours. La vie ici est bien présente. Après quelques années d'abandon, une colonie de Mouettes pygmées s'est à nouveau installée dans les roseaux ce printemps et la reproduction semble avoir réussi. Un adulte posé sur l'eau est accompagné de 10 jeunes volants. Les mouettes ne sont pas les seules à s'être reproduites ici, une femelle d'Harle piette se faufile dans les roseaux accompagnée de ses 4 jeunes. Côté russe, des miradors s'étirent le long de la frontière et c'est en les observant que l'on repère un Hibou des marais. En chasse celui-ci plonge régulièrement dans les roseaux, qu'ils soient russes ou norvégiens, il ne fait pas de distinction. Après plusieurs tentatives, il repart avec une proie. C'est visiblement une excellente année pour cette espèce dans ce bout du Finnmark car il s'agit ici d'un individu appartenant à un deuxième couple. En effet, il transporte sa

proie vers la Russie. Nous revenons à la voiture et continuons la prospection le long de la route. La lumière du soir est superbe et dans une prairie fraîchement coupée se tiennent côte à côte deux prédateurs : Un Busard St Martin et à nouveau un Hibou des marais. Le busard ne reste pas longtemps et préfère filer se reposer dans les hautes herbes plus loin, tandis que le hibou fera une démonstration de chasse sous nos yeux. Ce soir c'est festival Hibou des marais. Repas dans un cadre sauvage et somptueux accompagnés de quelques moustiques. Il a beau être 22h, le soleil est encore assez haut dans le ciel et l'envie de chercher de la bête toujours là. C'est donc parti pour un night drive sous le soleil. Un Elan dans une clairière, encore du Hibou des marais, des Pluviers dorés dans le jardin d'une ferme, il y a bien de quoi s'occuper ! Quelques kilomètres plus loin, une sorte de gros faisan traverse la route 300 m devant nous. Coup d'œil rapide aux jumelles et bien, non, ce n'est pas un faisan mais un Tétrás. Nous tentons de le rejoindre mais le temps d'arriver, il a poursuivi son chemin et s'est déjà réfugié dans la végétation. Soudain un bruit impressionnant de battements d'ailes, des branches qui cassent et tel un énorme Dindon, c'est un mâle de Grand tétras qui, avec fracas, sort du petit bois, survole la route et disparaît presque aussitôt derrière la haie ! Courte observation mais intense ! On savait que la bête était grosse mais à tel point ! Nous sommes aux anges et parfaitement conscient de la chance que nous avons d'avoir pu croiser en cette saison ce farouche hôte des bois scandinave.



S. Meriotte & L. Durand
balades-naturalistes.fr

Jeune Hibou des marais

Comme pour une fois le ciel est dégagé, nous souhaitons voir le soleil de minuit. Lorsque les douze coups sonnent, nous sommes au bord d'une tourbière et écoutons le chant de 3 Chevaliers aboyeurs. Un moment de quiétude très apprécié. Le fin de la piste forestière sur laquelle nous nous sommes engagés nous révélera encore quelques surprises avec du Hibou des marais et une bécasse en vol. Ce n'est que vers 1h30 du matin que nous fermons les yeux.

Samedi 18 juillet : Vallée de Pasvik – Retour en Finlande



Pouillot boréal

Un parfait ciel bleu, un soleil brillant et une température assez élevée, voilà la météo en ce début de samedi. C'est d'ailleurs assez surprenant car jusqu'à maintenant, c'était plutôt superposition de couches de vêtements et bonnet afin de résister au froid ! L'activité des oiseaux autour de nous semble déjà battre son plein. Les Pipits farlouses volettent et les Pouillots fitis sont en pleine quête de nourriture. La cible du jour est le Pouillot boréal et une vingtaine de km nous en sépare. La partie goudronnée est assez vite parcourue mais comme toujours il y a une surprise lorsque l'on est pressée, qui nous force à nous arrêter. Non ce n'est pas un ours, quoiqu'à cette époque de l'année il soit possible de voir des femelles accompagnées de jeunes juste au bord de la route, mais une bécasse. C'est certes moins impressionnant mais quasiment aussi discret que le gros plantigrade. Une observation habituelle de bécasse se traduit par une silhouette observée en vol entre chien et loup. Aujourd'hui, pour la première fois, nous en voyons une posée bien évidente sur le talus en train de sonder de son long bec le sol meuble. Confiante dans son plumage cryptique, elle s'immobilise et attend. C'est parfait, nous pouvons sortir l'appareil photo et faire des photos plein cadre avec une lumière du matin parfaite. Le temps de jeter un coup d'oeil au rendu des photos que la belle s'est envolée sans le moindre bruit... les derniers kilomètres se font le long d'une piste forestière qui descend vers un petit hameau construit le long d'un ruisseau se jetant dans un lac. C'est ici que des chanteurs de Pouillots boréaux ont été contactés. Nous prospectons les environs à l'écoute d'un chant ressemblant à celui du Pouillot de Bonelli. Nous croisons des Grives litornes, de la Mésange boréale, des Tarins des aulnes, du Pouillot fitis mais pas le moindre chant d'un boréal. Nous tentons notre chance sur une piste perpendiculaire s'enfonçant dans le sous-bois. Les moustiques semblent s'y concentrer mais là encore rien de bien intéressant côté oiseau. Nous quittons le site un peu déçu de ne pas avoir pu contacter la moindre plume d'un boréal. Route vers Kirkenes où au gré des lacs

nous voyons des Plongeurs arctiques ou des Buses pattues. Un SMS. Le pouillot boréal vient d'être vu. Un deuxième SMS, il nourrit. Nous décidons de faire demi-tour et de refaire les 40 minutes de route. Dans la descente menant au hameau du Pouillot, un lagopède tente de traverser la piste, mais il hésite et préfère se réfugier dans le caniveau. Nous arrêtons la voiture et attendons. L'oiseau ressort, c'est un mâle de Lagopède des saules accompagné quelques secondes plus tard par une femelle. Les deux hésitent encore à traverser, puis le mâle suivi de la femelle se lancent quand nous comprenons pourquoi ils hésitaient. Deux petites boules de plumes sortent de la végétation. Elles rejoignent les parents et toute la famille disparaît dans le bois. Nous retrouvons les amis ornithos qui nous ont prévenus pour le Pouillot. Au bord de la piste, à 5 m de l'endroit où nous avons garé notre voiture lors de notre premier passage, ils observent le Pouillot boréal. En fait, l'oiseau est au stade nourrissage et ne chante plus. Seul le petit cri de contact permet de le localiser. Comme tous les Pouillots, le nid est au sol. Ici c'est dans le talus à moins de 40 cm de la piste... Bref nous étions à côté de lui et avons même pris un café sans le voir ce matin ! 3 oiseaux semblent se relayer pour nourrir la progéniture dont un, au plumage abrasé, se trouve sans barres alaires. Les oiseaux sont très confiants et utilisent toujours les mêmes perchoirs à quelques mètres du nid. Photos, films et longue séance d'observation sur ces petits Pouillots nous occupent durant plus de 30 minutes avant que l'arrivée des moustiques, de mouches et de taons nous mettent en fuite. Tous en veulent à notre sang ! La présence d'un couple de Balbuzard ne parviendra pas à nous faire rester. Nous quittons la Norvège et retour vers la Finlande.

Un petit tour sur la route mais pas d'obs notable. Nous passons la nuit sur le parking où nous sommes réveillés par les nuées de moustiques et les cris de deux Mésangeais imitateurs, notre unique obs du séjour !

Dimanche 19 juillet : Retour en France

Au petit matin, nous empruntons la piste qui permet de contourner le hameau de Kaamanen. Une tour d'observation permet de dominer le paysage. Deux élans broutent dans les hautes herbes, mais peu d'oiseaux. L'heure avance, et nous devons retourner à l'aéroport ... Direction Ivalo !